

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Georges REVAZ

Prions pour nos morts : M. Joseph Ribordy,
M. Ignace Pilloud, M. Léon Overney, M. André
Coquoz, M. Joseph-Eugène Gross, M. Louis Tercier

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1928, tome 27, p. 45-47

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Prions pour nos morts

Durant ces derniers mois, la mort a fait de nouveaux vides dans la grande famille de nos élèves et de nos amis.

Le 10 mars, elle a emporté presque subitement, des suites d'une opération chirurgicale, M. **JOSEPH RIBORDY**, de Bagnes, qui était entré au service de l'Abbaye en 1897. Quelques années plus tard, se joignant à la foule des émigrants pour le Nouveau-Monde, il s'en était allé aux Etats-Unis. Son séjour là-bas fut de courte durée. Il rentra à St-Maurice en 1905, où, après quelques mois de service au couvent de Vérolliez, il venait à l'Abbaye réoccuper sa place primitive. M. Ribordy par sa piété ardente et son infatigable activité laisse le souvenir du domestique parfait, resté très attaché à la Maison pour laquelle il dépensait ses forces. Il fut vraiment un de ces bons et fidèles serviteurs que le Maître a promis d'établir sur beaucoup de biens.

Le 14 avril, dans une Clinique de Montana où il était venu de Châtel-St-Denis, s'éteignait pieusement M. **IGNACE PILLOUD**, qui fut élève aux cours Industriels de notre Collège pendant les années 1905-06. C'était un homme doué d'une intelligence et d'une loyauté remarquables, d'une clairvoyance très sûre. Toutes ces qualités jointes à un dévouement sans limites lui méritèrent l'attention et la confiance de ses concitoyens qui en 1921 l'élirent au conseil communal et bourgeoisial de Châtel-St-Denis, et en 1922 député à la Haute-Assemblée du canton de Fribourg. Sa carrière politique, toute de désintéressement, lui valut bien des éloges. Sa santé le força à s'en démettre il y a quelques années. La mémoire de M. I. Pilloud reste gravée dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu. On peut à juste titre lui appliquer la fameuse parole : ce fut un homme de bien.

Quelques jours après, le 16 avril, décédait à l'âge de vingt ans, M. **LEON OVERNEY**, de Cottens (Fribourg), élève actuel de II Rhétorique. Il avait commencé ses études classiques en 1922 et se destinait à l'Ordre de S. François d'Assise comme capucin. Aussi, faisait-il partie du Scolasticat des Révérends Pères. Son caractère jovial et sa nature bouillante lui acquirent une grande popularité auprès de ses condisciples. Il nous plaît de rappeler ici un incident de sa vie d'étudiant, qui marque parfaitement cette gaieté spontanée qui lui seyait si bien. Le fait suivant se passait lorsque le cher défunt était en classe d'Humanités. Ce jour-là, avait lieu un cours d'histoire dans lequel on traitait des origines de la Confédération suisse. Arrivé à la bataille de Sempach, Monsieur le Professeur demande aux élèves ce qui en perpétue le souvenir. Certains répondirent : « le monument de Winkelried à Lucerne » ; d'autres : « l'obélisque de Sempach », etc. Comme ces réponses ne satisfaisaient pas encore Monsieur le Professeur, Overney se leva et dit : « Il y a encore un chant intitulé : Sempach, noble champ de gloire... » — « C'est cela ; le savez-vous ? » — « Oh ! un peu ! » — « Eh bien, chantez ce que vous en savez ! » Et lui d'aller au pupitre, et de chanter avec un brio inaccoutumé, devant une classe qu'il stupéfiait. Aucun de ses condisciples n'aurait pu en faire autant. Et cet entrain, il le transportait dans sa vie spirituelle pour la parfaire toujours davantage et pour préparer son futur apostolat. La moisson était déjà mûre... Dieu a voulu que ses efforts partent du haut du ciel, sa nouvelle demeure.

Le 25 avril, Dieu rappelait à Lui, à l'âge de 27 ans, M. **ANDRE COQUOZ**, de St-Maurice, qui avait suivi les cours de notre Ecole Industrielle en 1915-16. C'était un jeune homme d'une amabilité et d'une simplicité exquis. Une maladie redoutable l'a ravi prématurément, à l'affection de sa famille. Nous espérons que les longues souffrances qu'il a endurées lui auront mérité d'entrer dans le Paradis au jour même où la Sainte Liturgie célébrait S. Joseph, patron de la Bonne Mort.

Le 27 avril, la mort frappait également un de nos anciens élèves, M. **JOSEPH-EUGENE GROSS**, de

Salvan, qui fréquenta l'Ecole Moyenne de notre Collège pendant les années 1882-1884. Il était resté célibataire. Ses sentiments de profonde piété l'avaient fait connaître dans toute la contrée. Son plus grand dévouement, il le voua aux sacristies de Salvan et des Marécottes. Une sainte mort couronna pleinement une vie si profondément chrétienne. Nul de ceux qui ont pu bénéficier de son zèle n'oserait contredire à cet éloge.

Le lendemain, M. **LOUIS TERCIER**, ancien professeur de dessin au Collège, succombait à une attaque d'apoplexie. Nous nous faisons un devoir de rendre un hommage reconnaissant au professeur qui, pendant une année, dépensa ses forces, son temps et son talent au service de nos étudiants. M. Tercier était par profession, un véritable artiste en lithographie, très exigeant vis-à-vis de lui-même et soucieux d'atteindre la plus haute perfection possible dans toutes ses œuvres. Il excellait en particulier dans l'écriture de la musique. Il y a une année, MM. de

Reynold et Bovet s'étaient adressés à lui pour l'édition de leur « **Moral** ». Il publiait aussi divers cahiers pour des sociétés privées : « **Bulletin de la Société d'Hor-ticulture de Neuchâtel** », « **Le Rameau de Sapin** », « **Petites archives d'Histoire naturelle** », « **L'intermédiaire des Collectionneurs** », etc. etc. Avant tout, M. Tercier était un homme profondément surnaturel, dont la vie entière ne fut qu'une longue oraison. Ses funérailles, auxquelles prirent part le corps professoral et les élèves du Collège, eurent lieu, le lundi 30 Avril, en l'église Abbatale et Cathédrale de St-Maurice.

Aux parents des défunts, nos religieuses condoléances !

G. R.